

Revue de Presse de Laetita Gayet

Mardi 13 février 2024 sur France Inter

Etre à la marge, c'est habiter place Jacques-Bainville à Paris, à la sortie du métro rue de Solférino VIIème arrondissement de Paris, à côté de bâtiments entiers désertés.
5 ALTERNATIVES ECONOMIQUES raconte ce lieu, toujours debout, malgré les démantèlements. Il n'y a pas grand monde le matin. La plupart des personnes qui dorment ici, travaillent la journée. Nettoyage, restauration, en CDI pour des grand groupes, en intérim ou au noir. Danara gagne 1.700 euros par mois. Elle est à la rue. Sa fille étudiante à la Sorbonne, se débrouille pour dormir chez des amis. "C'est
10 injuste. On travaille. On cotise. On ne peut pas se loger dans la privé. On n'a aucune proposition de logement social." "On n'a pas faim", dit Salah qui touche 1.100 euros par mois à la retraite, "On a froid."

Maryam observe à l'écart. Elle est chauffeur de taxi. "Moi non plus, je n'ai pas de logement." Elle a dormi dans sa voiture, puis dans des hôtels dortoir à 37 euros la
15 nuit. Elle travaille maintenant la nuit, pour augmenter ses revenus. Mais elle doit laisser la chambre à midi. La semaine dernière, la place a été rebaptisée par le DAL, Place de l'appel de l'Abbé Pierre.

Elle est à deux pas du ministère du Logement et de son nouveau locataire, Guillaume Kasbarian.

20 **Etre à la marge, c'est habiter un département au bord de l'explosion sociale**

11% de chômeurs. Le semestriel REGARDS s'est arrêté en Seine-Saint-Denis. Département qu'on regarde du coin de l'oeil. Adjera Lakehal, figure militante, a ces mots qui claquent : "A Paris on se balade. A Saint-Denis, on se déplace." Adjera raconte le quartier de Franc-Moisin où dans les années 60-70 : "Tout le monde
25 travaillait. On était convaincu de vivre une vie meilleure. L'ascension sociale, c'était devenir propriétaire. On ne quittait pas Franc-Moisin pour des difficultés de cohabitation. Il n'y en avait pas." Mais la cité a changé. La drogue et les incivilités sont arrivés. Adjera milite pour qu'on réinvestisse l'espace public, car aujourd'hui, il est déshumanisé. "On a coupé les liens intergénérationnels. Pourtant, une place avec
30 des bancs, des arbres, des jeux. C'est la meilleure façon" dit-elle, "pour lutter contre les trafics et intégrer tout le monde."

Etre à la marge à l'autre bout de l'échiquier

Etre une star suisse du tennis par exemple et être à côté de ses baskets. Amusant titre d'un article sur le site du MONDE, qui pointe Roger Federer et la marque On, dont
35 l'ex-numéro un mondial du tennis est actionnaire. Côté pile. Elle joue de son image durable, qualité helvétique. "Nous innovons pour l'humain et la planète. Nous rêvons que tous nos produits soient réalisés sans énergies fossiles." Côté face. Les baskets sont fabriquées au Vietnam. Salaire des travailleuses ? Entre 120 et 170 euros par mois, pour des semaines de 48 heures. Le modèle Roger Advantage est vendu 190
40 euros environ. Le modèle de randonnée, 445 euros. Le magazine helvétique de consommateur Ktipp dénonce les marges de On. 4 fois supérieures que celles d'Adidas et Puma. Des marques qui elles aussi, font fabriquer leurs paires au Vietnam. Scandaleux dit Ktipp.

45 Le chiffre d'affaire de On dépasse le milliard d'euros. Et c'est toute l'image de Roger Federer, le champion parfait qui est écornée. Sa relation à l'argent fait tiquer. On le dit milliardaire, alors que ses gains en tournoi représenteraient 130 millions de dollars. Mais il est associé à Mercedes, Rolex, Moët Hennessy et le Crédit Suisse, géant bancaire, qui au passage, a fait faillite et qui a longtemps été dénoncée comme étant une banque fossile, par les militants du climat. "Roger... réveille toi !" dit leur slogan.
50 Mais Roger ne dit rien. Silence.

Etre à la marge, tenter le tout pour le tout

Faire chanter l'Etat. Donnez moi des millions de dollars, sinon je fais sauter les trains. Les menaces du groupe AZF en 2004. La police soupçonnait une organisation terroriste. Les maîtres chanteurs était un chef d'entreprise et une femme qui vouait à
55 son ex-employeur, une admiration sans limites. LA DEPÊCHE DU MIDI qui avait dénoncé le chantage contre l'avis du ministère de l'Intérieur raconte.

Pendant longtemps, il n'y eut rien d'autre que ces messages codés via les petites annonces dans LIBERATION, de Gros loup à Suzy. Mais enfin. Comment peut-on basculer d'une vie de chef d'entreprise, après avoir vendu des purificateurs d'eau révolutionnaires et à celle de maître-chanteur ? "Pendant deux mois, on a couru après" raconte un membre du Raid. "Des jours et des nuits à filocher un brocanteur dans le Loiret. Des cheminots." Jusqu'au groupe de Tarnac de Julien Coupat. Fausses pistes. Michel menait une vie discrète, dans l'Yonne. Mais fin 2003, la période est dure. Un important client de Toulouse part sans payer la facture. Michel met la clé
60 sous la porte. Il se lance dans ce chantage.

Il réclame le décollage d'un hélicoptère de la tour Montparnasse avec la rançon dedans. Pas possible. Ce sera de Montargis. Michel et sa complice déploient une grosse bâche bleue près de l'autoroute. L'argent ne sera jamais déposé. De toute façon, les dollars étaient en grande partie faux. "On les avaient imprimé la veille"
70 sourit un ancien de la police judiciaire. Deux jours plus tard... le groupe annonce la suspension de son action. "Sans rancune et à bientôt." Personne n'y a rien compris jusqu'à ce que l'ex-compagnon de la complice. ne les dénonce, après une trahison. Digne d'un film d'un autre temps.

Les temps d'aujourd'hui, sont plus frontaux. Ainsi les inscriptions retrouvées place de
75 l'Estrapade dans le Vème arrondissement de Paris, où le tournage de la saison 4 de la série Emilie in Paris doit bientôt démarrer. "Emilie not welcome, Emily is shit, Casse-toi." Au PARISIEN, le patron du café de la Nouvelle mairie dit que c'est un truc isolé. Mais à 6 mois des Jeux de Paris, les riverains disent que la mairie devrait se bouger. "Des centaines de touristes qui photographient Tourists go home, tous les jours, Ca la
80 fout mal." Pas faux.